

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA VILLE D'EL JEM ET LE TOURISME CULTUREL : DES JALONS DE DÉVELOPPEMENT POUR UNE FUTURE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Manel MLAYEH ¹

¹ Docteure en Sciences et Techniques des Arts. Tunisie

Résumé :

Berceau de brassages culturels et économiques et foyer de métissages ethniques favorisés par son emplacement stratégique, comme un carrefour des plus importants trafics, la ville d'El Jem ou l'ancienne « Thysdrus », était et demeure un des centres historiques les plus imposants et attrayants de la Tunisie en représentant un modèle vivant d'une cité réfractaire qui a pu résister aux effets néfastes du temps par la conservation d'un patrimoine monumental, inusable et considérable, marqué par la profusion des traces architecturales et la richesse des métiers d'Arts qui font son originalité et forgent son identité comme une ville d'Art et d'Histoire. Par ailleurs, ce patrimoine est resté inexploité et primitivement géré, inscrit sous un cliché folklorique et une vision passéiste nuisant au progrès de la ville. Un patrimoine resté, malgré sa profusion et sa richesse, limité et réduit sous la seule image de son emblématique amphithéâtre qui bannit et efface, par sa majesté et son état entretenu, toute autre richesse existante. Or, ce patrimoine peut continuer à être un atout et une ressource exploitable, capable de sceller le présent de la ville en garantissant son essor local et son rayonnement international par le recours à un tourisme particulier qu'est le tourisme culturel. Ce dernier représente un des moyens salutaires, capable de drainer un potentiel de touristes et d'impulser un air de dynamique culturelle et économique. Conscients de la richesse de leur patrimoine, des « lejmis » de nos jours, ont tablé (de manière solitaire ou dans un cadre associatif) sur la propulsion de l'attractivité de leur ville. Des initiatives non encadrées qui restent timides, ne pouvant, aboutir, séparément, à la promotion d'une destination ou à un développement continu local. Dans le présent article nous tenterons de révéler l'impact de la synergie patrimoine/tourisme sur le progrès local de la ville d'El Jem et ce, en proposant des stratégies pour une gestion savante des richesses

architecturales et artisanales faisant de cette ville, un environnement viable et exploitable par et pour ses habitants, tout en étant une destination singulière et authentique.

Mots clefs :

Développement local ; patrimonialisation ; mise en tourisme ; ville d'El Jem ; ville d'art et d'histoire

Introduction :

Repenser le passé dans un présent développé est ce rêve partagé par toute personne ou collectivité, ayant le souci de développer sa localité dans un avenir prospère, par la valorisation de son patrimoine hérité, porteur de l'identité de son groupe. Ainsi, l'avenir de l'homme s'avère dans le lien qu'il entretient avec son passé et son futur, son vécu et son conçu, dans un jeu présent difficile et subtile de conservation et de créativité, mobilisé par un fervent sentiment d'appartenance et de fierté.

Considéré comme la parole d'un passé, traduit sous un langage signifiant codé, le patrimoine architectural de la ville d'El Jem est resté inscrit dans un contexte référentiel antique, romain dans sa majorité, conférant à la ville une valeur historique qui risque de la classer sous une image passéiste nuisant à son développement. Néanmoins, ce patrimoine peut continuer à être une ressource inépuisable et prometteuse, capable d'améliorer le présent de la ville en garantissant son essor local et son rayonnement international par le recours à un tourisme particulier qu'est le tourisme culturel. Ce dernier représente un des moyens salvateurs capable d'éviter le phénomène de « muséification », de drainer un potentiel de touristes et d'impulser une dynamique culturelle et économique. Berceau de brassages culturels et économiques et foyer de métissages ethniques favorisés par son emplacement stratégique, comme un carrefour des plus importants trafics, la ville d'El Jem ou l'ancienne « Thysdrus », était et demeure un des centres historiques les plus authentiques et attrayants de la Tunisie resté, relativement, intacte malgré les effets dommageables du temps, en préservant un patrimoine monumental inusable et considérable, marqué par la profusion des traces architecturales et la richesse des métiers d'Arts qui font son originalité et forment son identité comme une ville d'Art et d'Histoire.

Par ailleurs, la fabrication de la nouvelle image d'« El Jem », comme ville d'art et d'histoire, est une affaire commune, difficile et permanente qui se construit au quotidien, nécessitant de lourds investissements et la contribution d'une

gouvernance locale décentralisée, capable de réunir différents acteurs de la ville (habitants, investisseurs, scientifiques, professionnels de patrimoine et de tourisme) autour d'un projet de développement conciliant les intérêts des habitants et des visiteurs dans une vision d'aménagement progressiste qui respecte l'identité historique et la spécificité artistique locales tout en visant à améliorer l'espace viable du *lejmi*. Cela nous amène à considérer que la question du patrimoine croise la question du développement et de la transformation des villes. Dès lors, un patrimoine architectural pourrait-il constituer un « gisement » inépuisable par un processus de mise en tourisme ? L'apparition de nouvelles formes de tourisme et la nécessité pour les villes de se positionner en harmonie avec les besoins de leurs habitants contribuent-elles à l'amélioration du visage de la ville misant sur l'identité et l'authenticité ? Pouvons-nous parler d'une authenticité d'une ville dans un monde en perpétuelle mouvance et en éternelle dynamique ? Dans un monde interconnecté, en permanence, quelles stratégies de développement local de la ville d'El Jem pouvons-nous envisager en mettant en jeu le couple tourisme culturel et patrimoine architectural ?

Des questionnements multiples se révèlent, en l'occurrence, dont nous tenterons d'offrir des éclaircissements dans le présent article, développé autour de quatre chapitres. Le premier représentera l'assise de l'article sur lequel se construisent les fondements terminologiques et étymologiques des concepts révélés de nos propos. Le deuxième chapitre est une introduction à notre cadre contextuel à savoir la ville d'El Jem. Quant au troisième chapitre, celui-ci se penchera sur les manifestations de la polarité de la synergie entre Patrimoine architectural tunisien et tourisme. Le dernier chapitre propose des recommandations et des stratégies de nouvelle gestion locale pour l'engagement des « lejmi » dans le processus de développement de leur environnement socio-économique et culturel.

I. De la terminologie et de l'étymologie des concepts contextuels :

I.1. Le développement local :

Le concept de « développement local » semble être relativement nouveau datant des années 60, du siècle précédent quand des territoires ruraux de la France, se trouvant marginalisés par la grande économie, se mirent à se mobiliser et à réfléchir sur des issues pragmatiques locales capables d'améliorer leur réalité socio-économique. A ce propos, Georges GONTCHAROFF (2002) affirme : « *C'est en 1965 qu'apparaît pour la première fois le terme « développement local », porté par quelques pionniers et sans aucun soutien des pouvoirs publics. Un concept ancré dans l'idéologie tiers-mondiste de la fin des années 60, avant que*

*la décentralisation qui fait des élus les véritables « patrons » des territoires ne « normalise » le secteur »*¹. Il ajoute un peu plus loin : « *En 1965, en pleine Bretagne centrale, dans le petit pays du Mené, apparaît pour la première fois en France la référence au « développement local »* ».²

Des théoriciens et des penseurs, des anthropologues et des économistes ont essayé de définir ce qu'est un développement local. En effet, développement communautaire ou développement endogène ou encore développement de proximité, toutes des appellations multiples et variées qui convergent dans la même définition du « développement local » désignant tout processus grâce auquel la communauté locale participe à la conception et à la confection de son propre environnement dans le but d'améliorer la qualité de vie de ses résidents. Par ailleurs, selon des économistes de proximité, le développement local est défini via trois dimensions³.

- La première est la recomposition continue et perpétuelle du territoire qui s'avère, dans cette perspective, un système d'actions locales privilégiant et valorisant des ressources locales et endogènes.

- La deuxième porte sur la valorisation des diverses ressources territoriales.

- La troisième dimension recommande la concertation et l'action collective pour le développement local qui implique des initiatives des collectivités et une dynamique d'acteurs, dont l'aboutissement est conditionné par l'entente.

Jacqueline MENGIN et Gérard MASSON (1989) conçoivent le développement local comme : « [...] *la voie grâce à laquelle les acteurs entament un processus de remobilisation, de récréation d'un espace social d'où peut naître un développement* »⁴.

1.2. Patrimoine et Patrimoine architectural :

Le terme « patrimoine » a connu et continue à connaître de nombreuses acceptions qui font de lui une affaire un peu vague et floue induisant des controverses et des confusions. Originellement, ce terme, selon les propos de Thibault Le HEGARAT (2015), est connu depuis l'antiquité sous une acception à signification économique le désignant comme « *le legs paternel, le terme était*

¹ GONTCHAROFF (Georges), « *Développement local : petite généalogie historique et conceptuelle* », extrait de la revue « Territoires » ; Octobre, 2002.

² Ibid

³ TOUZRI (Abdelfattah), « *Développement local, acteurs et action collective : Les minorités issues de l'immigration et les dispositifs de revitalisation urbaine dans la commune bruxelloise de Molenbeek-Saint-Jean* », éd Presses univ. de Louvain, pp 29-30.

⁴ MENGIN (Jacqueline) & MASSON (Gérard), « *Guide du développement local et social* », éd l' Harmattan, collection « Logiques sociales, Paris, 1989, p21.

encore dans les années 1950 compris comme la somme des biens et des avoirs détenus par un individu ou une famille ».⁵ Dans le même sens, le dictionnaire *Littre* définit le patrimoine comme étant : « *Bien d'héritage qui descend, suivant les lois, des pères et mères à leurs enfants* »⁶. L'acception prendra un sens plus large avec le dictionnaire Larousse, qui a dépassé la sphère privée pour désigner tout bien commun appartenant à la collectivité. Il est en effet « *Ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe* »⁷.

Guylène NICOLAS et Céline CASTETS-RENARD (2015) reconnaissent, un usage antique du terme « Patrimoine » qui, selon les romains ; « *patrimonium* » désignait : « *l'ensemble des biens de la couronne, qui se transmettent d'empereur en empereur et dont la conservation est assurée par le procureur général* »⁸. Soulignant cet usage très ancien de conservation des biens, les deux auteurs ajoutent : « *C'est dès l'antiquité qu'apparaît l'idée de rendre le patrimoine d'une communauté incessible de façon à ne pas léser les citoyens. C'est en 29av JC, qu'est ainsi réalisé le premier relevé des monuments historiques par Philon de Byzance qui inventorie les 7 merveilles du monde antique* »⁹.

Jean-Pierre Babelon et André Chastel expliquent, quant à eux, que l'étymologie du patrimoine remonte au moyen âge, quand se développèrent des réflexions sur la sauvegarde et la préservation d'objets investis de valeurs dans un cadre purement religieux et monarchique où les premiers objets, sujet de conservation et de valorisation, étaient des reliques de saints, des traces matérielles de l'incarnation, représentant des preuves matérielles du passage du Christ sur terre, des collections des bibliothèques royales et princières, des archives d'institutions royales et religieuses (abbayes) et des édifices anciens. Il fallait attendre un siècle, après, pour qu'apparaisse la notion du patrimoine immatériel renvoyant à tout ce qui est cultes, rites et coutumes de groupes anciens. Le terme « Patrimoine » aurait commencé sa mue, ou son changement, dès le début du XXe siècle avec l'enquête d'André DESVALLEES qu'a évoqué Patrice BEGHAIN sur l'usage du mot « patrimoine » employé dès les années 1930 par les organisations internationales compétentes comme un équivalent des expressions « bien culturel » et « monuments d'art »¹⁰. La notion de patrimoine, comme nous l'appréhendons

⁵ LE HEGARAR (Thibault), « *Un historique de la notion de patrimoine* », 2015. Repéré à : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01232019/document>

⁶ <https://www.littre.org/definition/patrimoine>

⁷ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patrimoine>

⁸ Guylène NICOLAS & Céline CASTETS-RENARD, « *Patrimoine naturel et culturel de la Nouvelle-Calédonie* », Droit du Patrimoine culturel et naturel, Editions L' Harmattan, 2015, p32.

⁹ Ibid

¹⁰ LE HEGARAR (Thibault), op cit, p7.

aujourd'hui, s'est structurée progressivement, en couches superposées, tout au long de l'histoire hétéroclite des biens et du vouloir humain de se conserver. Jean-Louis TORNATORE (2010), nous propose une définition contemporaine et nouvelle du patrimoine : « [...] *Le patrimoine est devenu aujourd'hui un phénomène d'actualité vive, excédant largement le cercle des spécialistes, libéré du monopole d'État, se développant hors de son terreau occidental d'éclosion, et qui tend à englober, par sa capacité de fixation (objet, monument, lieu, pratique culturelle, être vivant...), les formes complexes et plurielles d'objectivation d'un passé-présent ou d'un « déjà-là » : tradition, mémoire, histoire, culture, environnement, etc.* »¹¹.

Le premier article de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe signée en 1985, à Grenade identifie le patrimoine architectural sous trois catégories constitutives¹² à savoir : les monuments (toutes sortes de bâtiments et de structure d'intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique), les ensembles architecturaux (c'est-à-dire des groupes homogènes de bâtiments urbains ou ruraux dont l'intérêt est suffisamment cohérent pour former des ensembles géographiquement définissables) et les sites (ouvrages à intérêt, combinés de l'homme et de la nature).

Produit et trace de sociétés, parole et langage non verbal de groupes, ayant une vocation didactique et éducative via sa matérialité affichée, le patrimoine architectural est considéré comme un levier économique des communautés. Il est un vecteur d'intégration et d'identification des collectivités. Il contribue au développement économique des populations dans la mesure où il est capable d'assurer la promotion du tourisme qui est bénéficiaire d'une action sur le patrimoine vendant des destinations historiques, devenues attrayantes.

I. 3. Tourisme et Tourisme culturel

Alain MESPLIER et Pierre BLOC-DURAFFOUR (2014), conçoivent le tourisme comme étant une activité ancienne, qui a pris au XXe siècle une dimension planétaire. Il est désormais un secteur économique fondamental dans de nombreux pays industriels comme dans biens de pays du tiers-monde, qui en font un élément essentiel de leur développement¹³. Keith HOLLINSHEAD

¹¹ TORNATORE Jean-Louis, « *L'esprit de patrimoine* », Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe, 55, 5 septembre 2010. Repéré à : <https://www.littre.org/definition/patrimoine>, consulté le 20 février 2019.

¹² PICKARD (Robert), « Patrimoine culturel européen, Volume 2 », éd Council of Europe, 2003, p29.

¹³ MESPLIER (Alain) & BLOC-DURAFFOUR (Pierre), « *Le tourisme dans le monde* », éd Bréal, 2014, p17.

(1998), quant à lui, définit le tourisme comme un domaine de marchandisation de la différence et d'interprétation de l'altérité. L'une et l'autre sont consubstantielles de ce qu'on peut appeler une *touristicité* du monde¹⁴. Depuis son apparition à l'époque romantique, pendant laquelle un rythme saisonnier s'installa et un mal du siècle apparut, avec « un spleen » sous tendant l'incapacité de rester chez soi et ce besoin de changer d'endroit, le tourisme n'a pas cessé de se procurer de nouvelles formes afin de garantir sa continuité. Parmi ces formes nous distinguons le tourisme culturel.

Le développement d'un discours sur le tourisme culturel date de la fin des années 70 quand la notion d'un tourisme respectueux de l'environnement et des populations locales émerge en posant conjointement la question du tourisme et celle de la culture. La charte du « tourisme culturel », rédigée en novembre 1976 par le Conseil International des Monuments et des Sites, (ICOMOS) et reprise en 1999,¹⁵ constitue un début de prise de conscience du contenu immatériel du patrimoine. Le tourisme culturel est considéré, à la fois, comme une notion et un registre qui identifient un type particulier de tourisme, parfois qualifié d'« alternatif » au tourisme de masse classique, souvent balnéaire.

II. La ville d'El Jem : un cadre contextuel et référentiel

II.1. De la richesse architecturale historique :

La ville d'El Jem ou l'ancienne Thysdrus, regorge de richesses architecturales ; patrimoniales antiques et historiques comme le fameux amphithéâtre, les vestiges des maisons romaines, les traces du cirque...(Figures 1, 2 et 3). Son histoire fut forgée par la superposition de différentes ethnies à savoir ; berbères, puniques, romaines, vandales, byzantines, musulmanes, chrétiennes... Toutes ces richesses architecturales et ethniques sont capables de faire d'El Jem, un centre historique national voire international authentique. Par des rapprochements étymologiques de l'appellation ancienne de la ville qui trouve ses origines chez les berbères autochtones, Hédi SLIM, (1995), constate une conformité entre l'appellation berbère de la cité et sa vocation qui consistait à commander un des carrefours des passages les plus importants de l'axe routier nord-sud du pays et des voies d'accès de la côte à l'intérieur du pays (Figure4). L'appellation actuelle vient du mot

¹⁴ Hollinshead (Keith), « Tourism, Hybridity, and Ambiguity: The Relevance of Bhabha's 'Third Space' Cultures ». *Journal of Leisure Research*, 30 (1), 1998.

¹⁵ BRETON (Jean-Marie) & RAMASSAMY (Diana), « Patrimonialisation et enjeux d'un développement touristique durable », *Études caribéennes* [En ligne], 20 | Décembre 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011. Repéré à <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/5711>, consulté le 28 février 2019.

arabe « Ajam » signifiant forteresse. Une signification empruntée du rôle que jouait l'amphithéâtre à l'époque musulmane comme château fort de la Kehna et lieu de refuge pour certains rebelles après.

Située aux croisements des trafics des voyageurs, la ville était sujet d'inspiration artistique (Figure5) et de description poétique dans leurs récits de voyage. A ce propos, Jean Baptiste Benoit EYRIES (1839) affirme : « *Le pays est plat, sablonneux et peu cultivé jusqu'à El Jem (Thysdrus), ville située au N. dans une immense plaine, et remarquable par un bel amphithéâtre, que Peyssonnel, voyageur français, dessina (1724), [...] Desfontaine déclare que l'amphithéâtre d'El Jem est le plus beau monument antique qu'il ait vu en Barbarie, et il lui parut digne en tout de la magnificence romaine. On trouve souvent dans cette ville des médailles et d'autres objets curieux* »¹⁶.

II.2. De la richesse artistique et artisanale

Hédi SLIM a relevé de l'activité artistique et artisanale dans la ville via les témoignages d'objets historiques, retrouvés, faits de céramique ou de mosaïque ; cela laisse supposer que la ville intervenait dans la commercialisation des productions céramiques, centrées, à cette époque, à Kairouan, en jouant le rôle de passerelle vers la cote depuis l'intérieur du pays. Nous relevons une description de l'activité artistique et artisanale dans ce texte : « *A l'intérieur de la cité, les artisans étaient très actifs comme l'ont montré les récentes découvertes : un atelier de fabrication d'objets en os, d'autres spécialisés dans la sculpture et le travail de plâtre, d'autres encore exécutant des statuettes d'animaux ou de divinités...d'autres enfin, déployaient une grande activité dans le domaine métallurgique sans oublier bien entendu les ateliers de mosaïstes qui devaient satisfaire des commandes nombreuses et sans cesse renouvelées.*¹⁷ (Figures 6, 7, 8 et 9).

III. Tourisme et patrimoine architectural tunisien : une synergie à double intérêt

Le rapport entre tourisme et patrimoine architectural en Tunisie, n'est pas nouveau. Néanmoins c'est cette lecture de ce rapport qui est renouvelée en admettant que le patrimoine n'est qu'un monde heureux et glorieux offrant des références capables de sceller un présent disloqué en quête d'identité et de promouvoir un tourisme cherchant une pérennité. La synergie entre les deux doit être mutuelle impliquant, dans un travail de complémentarité, mise en patrimoine

¹⁶ EYRIES (Jean Baptiste Benoit), « *Voyage pittoresque en Asie et en Afrique : résumé général des voyages anciens et modernes* », éd Furne, 1839, p635.

¹⁷ SLIM (Hédi), « Djem », *Encyclopédie berbère*, 16 | Djalut – Dougga, Aix-en-Provence, Edisud, 1995

ou « patrimonialisation » et mise en tourisme ou « touristification ». Souvent cette dernière requiert un sens passif du processus de création de lieu touristique. La désignation « mise en tourisme », semble être plus performante soulignant un caractère dynamique et humain de l'action.

III.1. De la mise en Patrimoine à la mise en tourisme : un intérêt lucratif

Quand le tourisme est invité à la table du patrimoine, le service est orienté vers une logique de dynamique axée sur le développement économique. Le patrimoine architectural est considéré, dès lors, comme un produit de consommation, une ressource de rentabilité capable de procurer des projets et d'engager une diversité d'acteurs (artisans, artistes, professionnels de tourisme et de patrimoine, habitants et touristes), par la suite d'impulser la vie active d'une localité voire d'une nation. A cet égard, les acteurs ne sont plus focalisés sur le souci de conserver et de gérer, traditionnellement, une architecture historique et des objets de mémoire pour un but purement culturel et éducatif, mais plutôt, ils sont penchés sur des projets lucratifs misant sur la médiation (communication et échange d'expériences) et la diversification des offres et des services apportant le plus de bénéfices aux habitants de la ville. Le patrimoine architectural est consommé, désormais, à une échelle dépassant la limite géographique. Il est accessible au monde dans un intérêt lucratif, comme un produit d'appel à la visite, via des tuyaux de communication divers visant la promotion de la destination touristique et historique.

Parlant de la mise en patrimoine ou « patrimonialisation », comme une notion performative dont la capacité est de réinterpréter et transformer la réalité d'une société ou d'une communauté, Xavier KAWA- TOPOR (2013), ajoute : « *La patrimonialisation peut se voir comme la réinvention d'une attention, la reconnaissance d'un désir collectif qu'une labellisation vient parfois signer. Politique au sens plein du terme, et support de stratégie politique parfois, elle est le résultat pour partie imprévisible d'une négociation entre différentes catégories d'acteurs sociaux, où la créativité des habitants a aussi sa part* »¹⁸. En considération de ces propos, nous pouvons admettre que tout acte de

¹⁸ Kawa-Topor Xavier, « *La patrimonialisation, un outil au service du développement des territoires ?* », Patrimoine et désirs d'identité, Laurent Sébastien Fournier, Dominique Crozat, Catherine Bernié-Boissard, Claude Chastagner (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, coll. Conférences universitaires de Nîmes. Patrimoine et valorisation des territoires, Laurent Sébastien Fournier, Dominique Crozat, Catherine Bernié-Boissard, Claude Chastagner (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, coll. Conférences universitaires de Nîmes, L'Observatoire, 2013/1 (N° 42), p. 106-106. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2013>.

patrimonialisation est un acte de développement qui doit être réfléchi dans les intérêts des habitants.

Le patrimoine architectural de la ville d'El Jem représente une richesse et ressource à nourrir pour une prolifération générale locale. A côté des efforts étatiques et gouvernementaux, maints acteurs (*lejmis*, professionnels du patrimoine et du tourisme, investisseurs, artisans...) pouvant s'impliquer dans les politiques et stratégies de développement local misant sur le patrimoine via le tourisme et ce, en invitant, à une échelle plus large, des coopérants actifs et influents aussi bien sur le plan social (associations et organisations sociales) qu'économique (entrepreneurs, investisseurs privés...). D'ores et déjà, nous parlons, d'industrie culturelle, où le patrimoine architectural est vendu comme un produit touristique authentique dans un but lucratif (Figure 10). Son originalité émane de sa particularité historique et de sa spécificité architecturale. Le touriste visiteur est invité à la découverte via un voyage sensoriel et sensationnel invoquant une immersion dans le temps lointain en expérimentant et en activant tous ses sens. Dans cette perspective, c'est souvent l'image de la ville qui est privilégiée et avancée au détriment des véritables valeurs du patrimoine architectural et du ressenti de la population locale qui, dans la plupart des cas, se sent marginalisée et non concernée ou impliquée dans cette dynamique économique. Le tourisme, dans ce sens, est considéré comme un agent nocif révélant des aspects négatifs et nuisibles à la population locale. Cependant, orienter ce secteur dans le sens du développement local de la ville d'el Jem, semble la meilleure issue pour garantir un développement socio-économique durable pour les *lejmis*.

IV. 2. De la mise en tourisme à la mise en patrimoine : un intérêt éducatif

La mise en patrimoine découlant de la mise en tourisme, est ce qui a généré un tourisme spécifique et particulier, capable d'insuffler une dynamique dans les deux côtés, à savoir secteur touristique et cadre culturel. Dans la relation mutuelle qu'ils entretiennent, le tourisme et le patrimoine, constituent un moyen fondamental et capital d'apprentissage et de valorisation culturelle (Figure11).

Le patrimoine architectural comme support de connaissance et le tourisme comme moyen, s'inscrivent, par conséquent, tous les deux dans une stratégie de promotion culturelle et de développement scientifique. Ils participent à la vulgarisation de la culture locale, à la faire connaître et à la rapprocher à un public large et diversifié, profane ou initié. Subséquemment, les deux contribuent, de

manière active et consciente à la construction d'un registre mondial et global des réalités sociétales locales par l'implication et l'immersion des architectures historiques locales dans le monde bondé et intégral et réciproquement, par l'incursion du monde macro-social dans ces lieux microsociaux. Sans doute ce mouvement est sélectif, générant des forces de polarisation où *touristification* et *patrimonialisation* forment des phénomènes cumulatifs opposés mais complémentaires qui produisent ou promeuvent des destinations historiques et artistiques singulières.

Le patrimoine architectural de la ville d'el Jem, par sa richesse, représente un important objet de connaissance, c'est un support éducatif qui peut constituer à l'échelle nationale, une source de savoir mobilisant un tourisme local et ce, en sollicitant l'intérêt des chercheurs, des étudiants et des scientifiques (architectes, historiens, sociologues, anthropologues, archéologues, ethnologues...) ou encore de simples citoyens. A l'échelle internationale, il est signe d'appel à la visite pour des étrangers voyageurs curieux, friands de la culture et tentés par la découverte d'autres cultures différentes exogènes.

IV. Des recommandations pour un patrimoine et un tourisme propulseurs du développement local d'El Jem

IV. 1. Décentralisation du pouvoir et implication d'acteurs locaux « les lejmi » :

Le développement local n'est pas le seul concept qui permet d'obtenir des réalisations continues et constantes, mais demeure un concept incontournable qu'il faut intégrer dans notre nouvelle culture de société en le considérant comme une approche intégrée, multi-acteurs dont l'enjeu principal s'avère la décentralisation des pouvoirs et la délégation des opportunités et investissements à la communauté locale, en toute harmonie avec le reste de son environnement. Ainsi, développer un langage commun et concerté, chercher les potentialités de la région et miser sur les forces et ressources en place tout en multipliant les efforts de réseautage et de coopération entre les différents acteurs du milieu, demeurent les clés d'une meilleure mobilisation et développement du niveau de vie de la communauté locale. Le Big data et la programmation technologique, peuvent représenter des leviers de développement, en créant des logiciels libres utilisés, par exemple, pour recueillir des informations et établir des cartes interactives permettant aux communautés locales ainsi qu'aux visiteurs de participer directement à la protection du patrimoine culturel en partageant sur net des éléments du patrimoine dignes d'intérêt).

Longtemps, le développement local de la ville d'el Jem, comme toute ville tunisienne, a été pensé et administré, réfléchi et régi, traditionnellement, par les instances centrales, principalement publiques et gouvernementales. Cette forme classique de développement échoue, généralement, dans ses objectifs et ses aboutissements, puisque la concrétisation du développement passe à côté des intérêts locaux et se situe, dans la plupart des cas, loin des préoccupations des habitants. En outre, il convient de penser à une autre façon de faire pour que l'authenticité d'une ville soit un projet de construction continu impliquant, dans ce processus, les collectivités locales et en mobilisant les acteurs du milieu (professionnels, investisseurs, chercheurs et scientifiques, citoyens actifs et responsables d'instances associatives...). Le développement local sera, dans ce sens, efficient, plus performant et plus ressenti par la population existante qui doit être bénéficiaire de ce mouvement propulsif. *« A l'occasion du 30e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, l'UNESCO a souligné l'importance pour les Etats d'ouvrir le vaste domaine du patrimoine à la société civile en conférant une responsabilité accrue aux collectivités locales. Il s'agit moins d'une alternative au prédominant de l'Etat que d'une politique complémentaire qui est, en outre, étroitement liée à l'histoire du patrimoine. »*¹⁹.

IV.2. L'optimisation des ressources et l'exploitation des richesses de la ville par/pour ses habitants

- Le musée d'El Jem doit induire et engendrer un impact sur le territoire en ayant des retombées économiques capables de booster la roue de l'investissement local et à participer au redressement économique de la ville, en diversifiant ses services et en exploitant la haute technologie. Le cas du musée virtuel de la ville de La Haye aux Pays Bas illustre bien l'importance de l'interactivité et du digital dans la promotion des visites muséales (Figure12).
- La création d'un institut de formation aux métiers traditionnels de la construction, en voie de disparition, à l'instar de l'Institut spécialisé des métiers traditionnels du bâtiment de la médina de Fès, en engageant tout type d'acteurs pouvant contribuer à enrichir cette formation (artisan, entrepreneurs, artistes, scientifiques chercheurs, responsables conservation...).

¹⁹ Partenariats pour les villes du patrimoine mondial La culture comme vecteur de développement urbain durable Patrimoine mondial 2002 Héritage partagé, responsabilité commune Ateliers 11-12 novembre 2002 Urbino, Pesaro – Italie, Publié en 2004 par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, Paris, p28.

- La mise en place d'un centre académique d'interprétation scientifique de l'architecture et du patrimoine qui présente de manière didactique et scientifique le patrimoine et l'architecture typique d'El Jem.
- L'investissement dans des richesses patrimoniales existantes ou disparues, par le moyen de la restitution, ou la reconstitution ou la reproduction et ce, en créant des modèles, des prototypes, des phototypes, des simulations de domaines misant sur le sensationnel et se basant sur l'invitation à l'expérience, ce qui peut solliciter une nouvelle catégorie de visiteurs. Le projet de reconstitution de la domus-musée, villa Africa, ou la réutilisation de l'amphithéâtre comme lieu de spectacle abritant les concerts de la musique classique, l'événement : Thysdrus ; journées romaines d'El Jem ou encore l'événement El Jem capitale de la mosaïque, toutes, des initiatives avantageuses pour le développement local mais occasionnelles qui restent, malheureusement, limitées dans le temps et dans l'espace. Le meilleur c'est de penser à des projets qui permettent une dynamique continue de la ville et de créer des opportunités de travail permanentes.

IV.3. La labellisation de la ville d'El Jem comme ville d'art et d'histoire : un projet en gestation continue

L'appellation « ville d'art et d'histoire » est inspirée du label français « villes et pays d'art et d'histoire », créé en 1985. Ce label est attribué par le ministère de la culture française après avis du conseil national des villes et pays d'art et d'histoire, aux communes ou groupements de communes qui s'engagent dans une politique de sensibilisation des habitants, des visiteurs et du jeune public à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie...La mise œuvre du label repose sur un partenariat entre l'Etat et les collectivités territoriales, formalisé, après attribution du label, par la signature d'un contrat renouvelable tous les dix ans²⁰, en fonction de l'efficacité de la démarche active pour le développement.

Par une prise de conscience de la valeur patrimoniale et architecturale de leur legs et tout en s'engageant dans une démarche active de connaissance, de conservation, de conciliation et de soutien à la qualité, les différents acteurs de la ville d'El Jem, doivent se concerter pour la définition d'une image emblématique de leur ville, dans des lieux conçus spécifiquement pour souligner ce caractère symbolique et à lesquels nous associons des manières de vivre propres à la ville,

²⁰ <http://www.culture.gouv.fr>

contribuant à l'invention du mythe de « *Lejmianité* », revêtant la ville d'une authenticité singulière et la distinguant des autres villes.

A l'image d'une ville historique et artistique, des efforts colossaux doivent être déployés en commençant par un nouvel aménagement urbain de la ville mettant en considération les besoins des habitants et des visiteurs en créant un nouveau quartier (modèle), reflétant un mode de vie ancien des habitants, conçu en harmonie, à la fois, avec l'identité historique et artistique de la ville et les besoins contemporains des occupants (citoyens ou touristes). La révision des circuits de transport et de circulation, en introduisant des circuits touristiques animés, à vocation culturelle et éducative, comme le cas de la route des métiers d'art de Livradois-Forez, en France (Figure13) ou la route du Patrimoine de Laval au Québec (Figure14), s'avère l'une des priorités pour la concrétisation de toute stratégie de développement et dont la création de commerces thématiques et d'animation en dépend fortement. Le perfectionnement de la qualité des services et de structures hôtelières en ciblant la haute gamme, entre dans cette stratégie de développement local en contribuant au rayonnement de l'image de la ville conciliant entre l'éducatif et le lucratif dans un cadre mettant en priorité le confort physique et moral des habitants et des visiteurs.

Conclusion :

En définitive, derrière le faisceau de nos préoccupations et de nos inquiétudes contemporaines, ce n'est pas le patrimoine qui risque de s'estomper et de disparaître mais cette indifférence communautaire, face à cette richesse, qui risque de s'amplifier et cette manière de s'approprier ce legs et de le prendre en charge qui risque de perdre sens dans l'envahissement de la mondialisation qui a favorisé l'individualisme et a rompu avec tout travail communautaire et collectif. Les liens tissés au fil des ans sont fragiles et quelquefois précaires. Le niveau d'intervention local doit être profond touchant le vif des préoccupations des *lejmis* en œuvrant pour des projets conservant les unions et coopérations actuelles et futures. Ainsi, développement local ne peut être pensé que dans l'entente et la concertation des différents acteurs de la ville. D'ores et déjà, promouvoir en éduquant et investir en rentabilisant s'avère une devise prometteuse, qui peut réunir les *lejmis*, malgré leurs divergences idéologiques autour d'un projet culturel labellisant la ville d'El Jem comme ville d'art et d'histoire.



Fig1 : Le colisée d'El Jem qui domine la ville arabe.
(Source : <http://www.delcampe.net>)



Fig2 : Vestiges de maisons romaines/ Musée archéologique d'El Jem
(Source : photo personnelle)



Fig3: Vue actuelle sur les vestiges de l'arène du deuxième amphithéâtre d'El Jem
(Source: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Amphith>)



Fig4 : Le colisée d'El Jem qui se trouve sur l'axe routier Nord/Sud et au carrefour des trafics
(Source : <http://www.delcampe.net>)

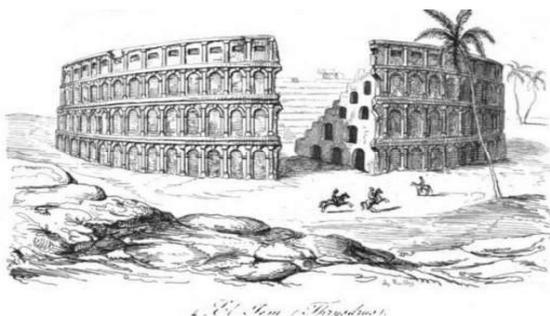


Fig5 : Dessin réalisé par Jean-André Peyssonnel/ *Voyage dans les régions de Tunis et d'Alger*, 1724.
(Source: EYRIES (Jean Baptiste Benoit), « *Voyage pittoresque en Asie et en Afrique: résumé général des voyages anciens et modernes* », éd Furne, 1839, p639).



Fig6 : Ustensiles, conduites d'eau, tuyaux d'évacuation, métalliques trouvés intacts datant du Ier siècle ap JC./ Musée archéologique d'El Jem
(Source : photo personnelle)



Fig7 : Objets en céramique/ Musée archéologique d'El Jem



Fig8: Vestiges d'un atelier spécialisé dans le travail de l'os/ Musée archéologique d'El Jem
(Source : photo personnelle)



Fig9: Vestiges d'objets artistiques et décoratifs sculptés/ Musée archéologique d'El Jem
(Source : photo personnelle)

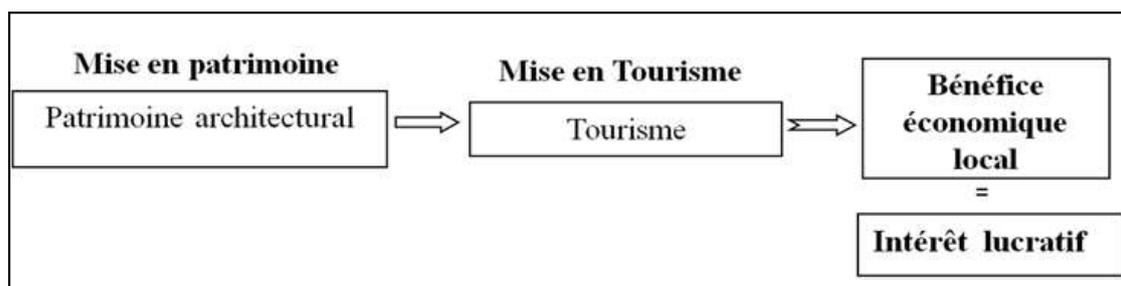


Fig10: Impact de la «Mise en Tourisme » sur le patrimoine architectural
(Source : Schéma personnel)

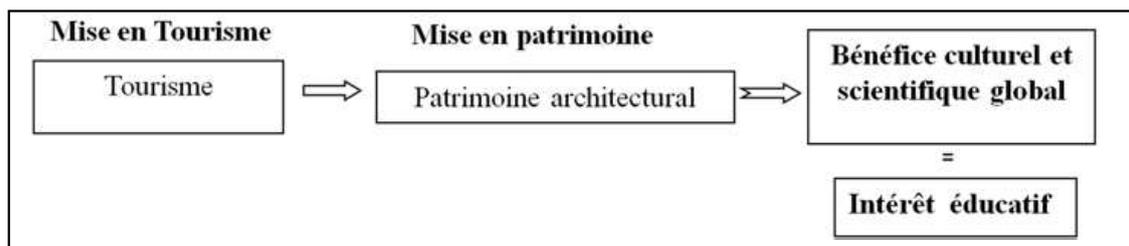


Fig11: Impact de la «Mise en Patrimoine » sur le tourisme
(Source : Schéma personnel)



Fig12: Vue intérieure du musée virtuel de la ville de La Haye aux Pays Bas, développé par le Service archéologique, consistant à rendre interactifs les artefacts exposés avec des animations informatives. (Source : <https://cehistoire.hypotheses.org>)



Fig13: Sur la route des métiers d'art de Livradois-Forez, France. (Ferronnier traditionnel travaillant le fer forgé, cuivre et divers autres matériaux pour des pièces décoratives, dans un parcours de visite des ateliers d'art et d'artisanat). (Source: <http://www.routedesmetiers.fr>)



Fig9: Route du Patrimoine de Laval, Québec, Canada. (Source: <https://www.tourismelaval.com/fr/activites-a-laval/activites/route-du-patrimoine-reseau-arthist>)

Références Bibliographiques :

- ÉLISSALDE (Bernard), SANTAMARIA (Frédéric) & PEYRALBES (Aude), « *Lexique de l'aménagement du territoire européen* », éd Lavoisier, 2008.
- EYRIES (Jean Baptiste Benoit), « *Voyage pittoresque en Asie et en Afrique: résumé général des voyages anciens et modernes* », éd Furne, 1839.
- MENGIN (Jacqueline) & MASSON (Gérard), « *Guide du développement local et social* », éd l'Harmattan, collection « Logiques sociales, Paris, 1989.
- MESPLIER (Alain) & BLOC-DURAFFOUR (Pierre), « *Le tourisme dans le monde* », éd Bréal, 2014.

- NICOLAS (Guylène) & CASTETS-RENARD (Céline), « *Patrimoine naturel et culturel de la Nouvelle-Calédonie* », Droit du Patrimoine culturel et naturel, Editions L'Harmattan, 2015.
- OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), « *L'impact de la culture sur le tourisme* », OECD Publishing, Paris, 2009, 79pages.
- PICKARD (Robert), « *Patrimoine culturel européen, Volume 2* », éd Council of Europe, 2003.
- TOUZRI (Abdelfattah), « *Développement local, acteurs et action collective: Les minorités issues de l'immigration et les dispositifs de revitalisation urbaine dans la commune bruxelloise de Molenbeek-Saint-Jean* », collection Thèses de la Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, éd Presses univ. de Louvain, 2007.
- BRETON (Jean-Marie) & RAMASSAMY (Diana), « *Patrimonialisation et enjeux d'un développement touristique durable* », Études caribéennes [En ligne], 20 | Décembre 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011. Repéré à <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/5711>, consulté le 28 février 2019.
- HOLLINSHEAD (Keith), "Tourism, Hybridity, and Ambiguity: The Relevance of Bhabha's 'Third Space' Cultures". *Journal of Leisure Research*, 30 (1), 1998.
- Kawa-Topor Xavier, « *La patrimonialisation, un outil au service du développement des territoires ?* », Patrimoine et désirs d'identité, Laurent Sébastien Fournier, Dominique Crozat, Catherine Bernié-Boissard, Claude Chastagner (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, coll. Conférences universitaires de Nîmes. Patrimoine et valorisation des territoires, Laurent Sébastien Fournier, Dominique Crozat, Catherine Bernié-Boissard, Claude Chastagner (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, coll. Conférences universitaires de Nîmes, L'Observatoire, 2013/1 (N° 42), p. 106-106. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2013>
- LE HEGARAR (Thibault), « *Un historique de la notion de patrimoine* », 2015. Repéré à : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01232019/document>, consulté le 28 février 2019.
- SLIM (Hédi), « Djem », *Encyclopédie berbère*, 16 | *Djalut – Dougga*, Aix-en-Provence, Edisud, 1995.
- TORNATORE (Jean-Louis), « *L'esprit de patrimoine* », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 55, 5 septembre, mis en ligne le 01 janvier 2014. Repéré à : <https://www.littre.org/definition/patrimoine>, consulté le 20 février 2019.